



Les Deux principes immuables :

La bonté est le don du Très-Haut offert à l'humanité pour s'opposer au Mal

Gilles-Henri Tardy-Aygalenq, M.A. (NYU)

*

***Prologos* au texte « Les deux Principes immuables »**

« La bonté est le don du Très-Haut offert à l'humanité pour s'opposer au Mal »

Ma réflexion repose sur deux observations principales :

- La première c'est que nous ne devons pas nous laisser enfermer dans une logique évolutive de la pensée. C'est-à-dire que nous avons des textes et des philosophies qui nous viennent de loin. : les écrits constitutifs de l'Ancien Testament, ceux de Qumran qui évoquent la règle de vie du « Yahad », ce mouvement religieux opposé aux Saducéens et qui me semble être la « pierre angulaire » de ce qui deviendra la chrétienté, en tout cas qui est déjà relayé par l'enseignement du Christ. Nous avons, bien évidemment, les textes du Nouveau Testament auxquels s'ajoutent les Apocryphes. Nous avons ensuite la pensée de Mani et celle des Mandéens : ces deux communautés créent leur propre religion, prenant pour seul Christ Jean-Baptiste. Puis nous passons aux Pauliciens et enfin aux Bogomiles. Nous savons que le bogomilisme prend racine en Bulgarie, le Pope Bogomile s'oppose au pouvoir et aux ors de la Grande Eglise. Ces communautés s'inspirent toutes du Dualisme. Et nous en arrivons aux catharismes. Si nous pouvons voir en ces philosophies dualistes une « évolution logique de la pensée » au cours du temps, c'est que nous avons au XXIème siècle du recul sur les événements. Je pense, en fait, que nous avons à faire à une « logique de la pensée » mais pas nécessairement « évolutive », les uns et les autres peuvent avoir connaissance des philosophies antérieures mais, pour autant, elles ne se placent pas dans une continuité, il n'y a pas « d'évolution », ni de doctrine, ni de rituel.

- Dans la démarche intellectuelle difficile, non pas à entreprendre, mais à mener à bien, il y a la manière dont s'interpénètrent, s'affrontent, le Bien et le Mal. Dieu ne peut agir sur le Mal. Mais Dieu est bon et ne peut éternellement laisser évoluer le Mal. Jean de Luggio ne résout pas cette contradiction.

- *Jean de Luggio ne va pas jusqu'au bout de ses réflexions sur le message christique : il vit dans un monde tourmenté, en proie à la vindicte papale. En outre, la démarche intellectuelle à entreprendre pour expliquer le message christique et l'appliquer au quotidien des croyants est particulièrement difficile. Si Jean de Luggio a connaissance de certains apocryphes, il n'en reste pas moins qu'il lui est difficile de se procurer les textes. Aujourd'hui, et l'aventure de la découverte n'est sans doute pas terminée, nous possédons les Rouleaux de la mer Morte, les codices de Nag Hammadi et ceux de Minieh. Jean de Luggio ne les avait pas.*

- Ma réflexion m'amène à introduire la notion du « Don de Bonté ». Dieu peut créer, il peut agir, non sur Lui-même car il est de Toutes Essences, il peut offrir une « étincelle » de Lui-même (cf. le Livre des Secrets de Jean). Ainsi la Sophia insufflera son souffle pour donner vie à l'Homme adamique.

- La Bonté est alors un « intermédiaire », tout comme les dieux de l'Empyrée, les Eons et les anges. C'est ainsi que Dieu peut se manifester pour s'opposer au Mal. Encore faut-il qu'il y ait un vecteur. Celui-ci c'est l'Etre humain, porteur d'une âme dans laquelle l'Esprit peut évoluer, grandir, repoussant ainsi les ténèbres du principe d'anéantissement.

- *Le Don de Bonté est donc essentiel pour combattre le Mal, sans cette notion on ne peut expliquer comment le Bien peut agir sur le Mal.*

- *Si je pense qu'il n'y a pas de pensée évolutive, c'est que j'aperçois que cette idée n'est pas due tant à la logique qu'à la connaissance que nous avons des textes que Jean de Luggio, et autres philosophes, ne possédaient pas. S'ils avaient eu en main ces textes et si le contexte des époques passées l'avait permis, ils auraient introduit cette notion de Bonté, dont on parle ici et là, il est vrai, mais en l'amalgamant trop au Bien, même s'il convient de les associer étroitement. Le Bien est Dieu, c'est pourquoi la Bonté devient essentielle : elle procède de Dieu mais n'est pas Dieu.*

- *Ainsi, pas de logique évolutive, simplement une logique. Cela me semble important de préciser cela car ainsi nous n'allons pas vers une « évolution » de la philosophie qui finie pas détourner le sens du message chrétien à force de le faire « évoluer ». En revanche, nous retournons « en toute logique » au message primitif, à l'authenticité de l'enseignement donné par Jésus.*

- « Bonté » et « logique », pourquoi associer ces deux vues ? Parce qu'en « logique évolutive » il n'est pas sûr que l'on m'entende bien. En effet, il sera facile de m'opposer que je parle de « l'Amour » et que cela a déjà été pensé. En revenant au message primitif de l'Amour, « en rétrologique » oserai-je dire, nous pouvons introduire comme postulat que l'Amour est véhiculé par le « Don de bonté ». Si Amour et Bonté sont proches, ils ne sont pas identiques : l'une véhicule l'autre. Mais l'un ne va pas sans l'autre, ou plus précisément, on peut recevoir le « Don de bonté » sans en user, alors que l'Amour ne peut émerger sans le « Don de bonté ».

- Avec l'introduction du « Don de bonté » je n'effectue pas une démarche de logique qui aurait évoluée avec le temps par le travail intellectuel d'une pensée qui se serait précisée. Je pose l'idée que ce don préexiste au christianisme, et est « créé » dès l'instant où la matière, introduite par le principe du Mal, doit pouvoir être ramenée au monde de la Lumière afin que les Etres du monde sensible ayant reçu l'Esprit puissent agir contre les Ténèbres. Le Bien agit contre le Mal en créant la Bonté qui amènera l'Amour et la Connaissance dont pourront se servir les Etres de Lumière (notamment les êtres humains dotés de l'étincelle divine).

*

* *

Les Deux principes immuables : La bonté est le don du Très-Haut offert à l'humanité pour s'opposer au Mal

Péché, punition et repentance.
Sans le principe du Mal, ces mots n'existeraient pas

*

Péché, punition et repentance. Sans le principe du Mal, ces mots n'existeraient pas dans le vocabulaire de l'être humain. Pour connaître le Bien il faut qu'il soit opposé au mauvais principe. Non pas que le Bien n'existerait pas sans le Mal, simplement nous n'aurions probablement pas conscience qu'il existe.

Exprimée dans le manichéisme, le paulicianisme et le mandéisme¹, la tradition dualiste des deux principes du Bien et du Mal qui agissent indépendamment et toujours en opposition l'un de l'autre, reflète l'esprit de la première église chrétienne tel qu'il apparaît dans les paroles de Jésus et de ses premiers disciples.

*

Historique :

Le bogomilisme, héritier de cette tradition dualiste ancienne, s'appuie sur les textes néo testamentaires : les Evangiles et les Actes des Apôtres et notamment l'évangile de Lazare dit de Jean qui reflète certaines tendances dualistes. L'apôtre Paul donnait, lui aussi, une grande importance à la vie spirituelle, qualité essentielle d'un vrai chrétien.

Les gnostiques du Ier siècle aimaient à dire : «Je suis au monde, mais je ne suis pas de ce monde»². Le but des gnostiques est de parvenir à libérer l'étincelle divine emprisonnée dans l'espace/temps pour qu'elle retourne (qu'elle remonte) vers les sphères célestes. Cette délivrance, selon Madeleine Scopello³ : «passe obligatoirement par la Gnose qui est la connaissance aboutie de la vraie nature de l'Esprit, de la structure de l'univers, de son histoire passée et future». Dans son approche, le Pr Ioan Couliano⁴ écrit «qu'en cette période (les deux premiers siècles) où la science et la religion n'avaient pas de frontière délimitée avec précision comme aujourd'hui, le gnosticisme peut être décrit comme un mouvement à caractère scientifique, critique des paradigmes dogmatiques».

Les sectes gnostiques disparurent au IIIème siècle, mais leurs pensées influencèrent le manichéisme et le marcionisme⁵. La gnose et le dualisme resteront fortement ancrés au cours de siècles dans l'esprit des hommes et des femmes épris d'authenticité, toujours à la recherche du salut des âmes. Bien entendu on en trouve des traces dans le bogomilisme et le catharisme mitigés.

De l'origine des deux principes :

Dieu ne peut *modifier* que ce qu'il a déjà créé, la nature bonne étant coéternelle au Très-Haut. Mais Dieu, bien que limité par le Mal, est souverain dans la création. Ce qui veut dire qu'Il peut accroître autant qu'Il le veut la nature du bien, Il peut la modeler, l'intensifier, modifier avec le temps éternel qui Lui appartient la création portant l'empreinte du principe du Bien. Il transforme ainsi peu à peu la nature du

¹ - Ces courants de pensée dérivent du gnosticisme, le mandéisme quant à lui se voulant être une religion à part entière ayant Jean-Baptiste pour messie contrairement aux autres mouvements gnostiques juifs, chrétiens et musulmans.

² - Le gnosticisme, mouvement religieux du bassin méditerranéen, du Proche et du Moyen-Orient, affirme que le Démon, dieu imparfait, emprisonne les âmes dans un monde matériel.

³ - «Glossaire des Gnostiques» ed. du Cerf.

⁴ - Ioan P. Couliano, professeur de l'Histoire des religions à l'université de Chicago a été assassiné mystérieusement à l'âge de 41 ans, il écrivait notamment : «La loi thélémitique d'[Aleister Crowley](#), qui n'est qu'une extrapolation, sur le plan religieux, des théories de Smith sur le libéralisme économique, postulait également que «chaque homme et chaque femme est une étoile» et que l'accomplissement par chacun de sa Vraie Volonté résulterait, sur le plan collectif, en une harmonie céleste d'un ordre supérieur».

⁵ - La gnose se retrouvera chez les Ismaéliens, les Chiites ainsi que les Druzes mais aussi chez les théosophes chrétiens des XVIème et XVIIème siècles et dans une certaine mesure dans la Franc-maçonnerie et le Martinisme.

Mal... non pas ce Mal qu'Il a créé, comme le rapporte la théorie catholique et orthodoxe, mais ce Mal dont Il n'a pas voulu. Cela se peut grâce à l'Être humain qu'Il a pu reprendre «à son compte» en lui insufflant l'Esprit.

«Sathanas, l'ordonnateur de ceux qui imitent le Père, et sa puissance descendait du ciel jusqu'aux enfers et remontait des enfers jusqu'au trône du Père invisible... et il songea à placer son siège sur les nuées des cieux, car il voulait être semblable au Très-Haut»⁶. Ainsi naquit le principe du Mal.

Le principe du Bien n'existe pas en tant que tel. Il *est* de toute éternité. Le Bien, c'est l'Être à la suprême puissance. Le Bien absolu est *révélé* par l'opposition *créée* par le Mal absolu.

C'est donc par la «vanité» de Satan, le démiurge, que naîtront les deux principes immuables car, pour repousser le mauvais principe, le Très-Haut réagira en envoyant une Ame qui devait se mêler au Mal puis s'en détacher causant ainsi sa destruction. Dieu ne pouvant, par essence, utiliser le mal contre le Mal, fit émerger de Lui le *Mélange* afin de renvoyer le mauvais principe à son néant.

*

Le Principe du Mal :

Les Manichéens voyaient dans la matière «un existant infiniment anéanti». Autrement dit, ils voyaient dans la matière la manifestation du démon. Or, la matière est issue, selon les lois quantiques, de l'infiniment petit⁷. Dans leur intuition éclairée par le Très-Haut, les Cathares ont eu une opinion différente des Manichéens⁸. Ils considérèrent que la matière est transformable, transitoire dans son aspect, malléable et donc changeante (selon le principe aujourd'hui bien connu de l'axiome : «rien ne se crée, tout se transforme»). Ainsi la matière ne peut être le principe *éternel* du Mal. La matière est certes un élément pénétré de néant, une substance neutre imprégnée d'auto-annihilation dont Satan peut se servir aisément pour conduire la lumière vers l'abîme du non-être. Ne s'agit-il pas ici de la manifestation la plus *maligne* de Satan qui joue du Mélange? Ici le démiurge est rattrapé par son incohérence. Le mauvais principe, en effet, ne peut éternellement s'appuyer sur la matière et l'enveloppe charnelle de l'homme pour arriver à ses fins puisque dans son illogisme Il ne peut que nier l'être vecteur de l'anéantissement vers lequel il projette de le conduire. Satan n'a pas d'avenir. Les Pauliciens disaient avec justesse que le vrai Dieu est le *Seigneur du futur*.

Le principe du Mal est contraint de toujours inventer du malheur. Il est la négation de la bonté, absurde en sa vanité, contradictoire dans ses intentions. Il s'annihile de lui-même, retournant progressivement au néant. Ce néant qui est un autre lieu que celui du monde de lumière, ce néant qui est un ailleurs, qui interfère dans le monde de la lumière car il n'a aucune substance en lui-même, il Est Néant !. Le Néant que nous appelons principe du Mal est une non-volonté. Il se réalise par la consommation de l'énergie de la matière, amoindrissant sans cesse ce monde de matière. Il doit sans cesse renouveler son œuvre d'anéantissement en consommant toujours plus de matière. Ici se trouve pleinement montrée sa contradiction.

Mais il ne faut point minimiser l'*intelligence* et les ressources du mauvais principe : «Il (Sathanas) était (avant sa corruption) parmi les vertus des cieux, près du trône du père invisible, il était l'ordonnateur de toute chose». Les initiés mitigés se rapprochaient des Cathares absolus pour expliquer que «c'est au début même de la manifestation que Satan avait été tenté, absorbé par le néant»⁹. Satan aurait donc été lui aussi perverti par un principe infiniment anéanti, une négation pure. Le principe du mal intervient pour

⁶ - Interrogatio Johannis.

⁷ - Au-delà de l'infiniment petit, existe un monde anté-élémentaire constitué de pure énergie qui affleure au monde connu. Les «électrons d'énergie» sont porteurs d'une mémoire néguentropique depuis la création de l'univers. Ces électrons appelés «éons» par Jean Charon, physicien atomiste au Commissariat à l'Energie Atomique à Saclay (Essonne), possèdent une énergie constitutive des photons, autrement dit de lumière. Le monde de la lumière n'est pas celui des ténèbres...

⁸ - Alexandre de Lycopolis cite un écrit manichéen où l'on peut lire «la matière s'élève contre la lumière». En réalité, la matière provient de la lumière. C'est le Néant qui s'élève contre la Lumière. Il conviendra donc d'expliquer en quoi consiste le rôle de la matière dans le monde évolué de la lumière (en annexe, texte sur la matière vecteur de l'Esprit).

⁹ - les Cathares de Concorezzo allant jusqu'à dire qu'il y avait là un «mystère» : «pourquoi Lucifer s'était-il changé en démon ?».

expliquer la perversion de Satan dans les cieux, mais aussi pour rendre compte de la corruption de Lucifer qui soumet les âmes à un corps matériel.

Ainsi, la matière issue de la lumière est-elle corrompue par le démon qui introduit en elle une nature maligne.

*

Le principe du Bien :

Le Très-Haut n'a pas pu introduire dans sa création des êtres capables de faire le mal. C'est donc par la contrainte d'un emprisonnement de l'étincelle de lumière dans son âme que l'homme est soumis à la tentation du mal.

C'est probablement de l'influence du manichéisme que nous vient le postulat que «Dieu n'a aucun mal à opposer au Mal». Le Mal n'existe que par son interférence avec le Bien, ou plutôt le «Bon», la bonté. Le principe du Bien n'existe qu'en tant que le principe du Mal s'est *manifesté après qu'il eut été créé par le Néant*. Le Bien est coéternel au Très-Haut, il est incréé. Ce que Dieu a créé, c'est le «Bon», c'est à dire ce qui peut être modelé, modulé, appréhendé, anéanti par la nuisance du mal. Le principe du Bien c'est en fait la bonté et l'acceptation de ce don divin. Le Bien est Dieu, il ne peut être opposé au Mal, car, si tel était le cas, le Mal serait l'équivalent de Dieu, son *alter ego*. Or, Dieu n'a rien à opposer au principe du Mal. Il ne peut, certes, l'ignorer (les Ecrits nous le montrent suffisamment) mais Il ne peut placer sur un même plan d'égalité le principe d'un anéantissement contraire à toute forme de Connaissance, elle-même vecteur d'Amour. Voici donc la raison pour laquelle le Très-Haut ne peut lui-même s'opposer au Mal : il n'y a pas d'opposition possible. Le Mal est créé par le principe d'anéantissement alors que le Bien «est» Dieu. Le contraire aurait abouti à ce que le Très-Haut se soit, un temps soit peu abaissé, amoindri pour accéder au «moins être» Il serait alors, dans cette hypothèse, le Dieu du Mal.

Or, le Bien est l'être à la suprême puissance. Sans le Bien et son principe (dans le sens principiel), la création provenant de la Lumière divine repoussant les Ténèbres dans le néant, n'a plus de sens. Et, par conséquence, la création n'a aucune raison d'être. Voilà pourquoi le Très-Haut ne peut être le Dieu du Mal.

J'écrivais plus haut, un peu par défi mais avec l'espoir que les idées en s'entrechoquant produisent une étincelle de lumière, que le principe du Bien, étant une opposition ontologique avec celui du Mal, ne peut donc par lui-même *émerger* car il existe *de facto* de tout temps. Aussi poli soit-il, un miroir renvoie toujours un reflet déformé. Nous n'en avons pas toujours la vision, mais l'image n'est pas parfaitement identique quand bien même elle reste authentique. Le Bien est l'image, le miroir le principe du Mal, le reflet est le Mal. On peut rectifier par un long travail la surface plane du miroir, c'est le Mieux ou le principe du Mélange.

Il faut donc pour combattre le Mal que *s'installe* le principe du Mélange. L'Apôtre Paul précise que l'homme peut servir le principe du Bien par la foi et la liberté qu'il reçoit de Dieu. Cette liberté, il l'acquiert dans l'accomplissement d'une vie spirituelle qui le transforme. L'homme subit la loi de Satan et c'est donc à travers lui que le Très-Haut peut combattre le principe du Mal par la grâce qu'il transmet : «toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des Lumières (Jac.I,17)». L'Apôtre dit aux Ephésiens : «Car c'est la Grâce qui vous a sauvés par la foi, et cela ne vient pas de vous, puisque c'est le don de Dieu...» (Eph. II, 8-9).

*

Du Libre Arbitre :

Mais alors comment se fait-il que Dieu ait pu créer des êtres imparfaits qui viennent à chuter dans les arcanes du Mal? Nous touchons ici la question du *Libre Arbitre*, conséquence du principe du Mal dans son interaction avec le principe du Bien. C'est que, créant des entités bonnes, des anges et autres créatures, Dieu ne pouvait créer des êtres totalement parfaits : si cette hypothèse de la perfection était

retenue, nous aurions alors à faire à des dieux égaux en tout au Très-Haut. Et cela ne se peut puisque Dieu est éternel et omniscient : comment pourrait-Il se créer lui-même ? Ainsi la création du Dieu bon ne peut-elle, sur ce plan, être parfaite. C'est donc sciemment et «en toute connaissance de cause» nous dit Jean de Luggio, que Dieu créa des anges «en une imperfection telle qu'ils ne pussent en aucune façon éviter le mal». Le Libre arbitre ne peut donc s'appliquer aux anges : il se trouve des entités plus proches de la perfection que d'autres, ils ne peuvent «être» que ce qu'ils «sont» de par la volonté du Créateur. Ainsi des anges seront proches du Très-Haut et d'autres tomberont dans la déchéance de l'imperfection. Cependant le Libre arbitre s'applique à l'homme : l'humanité créée par le démiurge n'est pas un acte de création du Très-Haut. Mais Dieu a insufflé en l'homme l'étincelle d'Esprit lui permettant de rechercher la Connaissance et ainsi de repousser toujours davantage les ténèbres. Dieu laisse à l'homme le choix ou non de le servir. Ainsi le Libre arbitre s'applique-t-il à l'être humain.

*

L'Esprit du Bien en l'homme:

L'Etre humain, même s'il émerge du monde de la matière, peut dépasser la nature du Mal car l'Esprit l'âme et le don du sacrifice suprême subjugué les compromissions. L'Esprit se retrouve en l'homme libéré des tentations mauvaises, Dieu est en l'homme pour l'accompagner dans ce combat contre le Mal. Ainsi, lorsque le principe du Bien «créé» et «diffuse» le «Bon», c'est qu'il aide les âmes à se libérer du mal, sauvant ainsi l'homme de l'emprise du monde de la matière par la connaissance et la spiritualité recherchées mais aussi par le don du sacrifice.

Jésus-Christ est, en Esprit, la manifestation du principe du Bien, Il renvoie aux ténèbres, par son sacrifice, le principe du Mal. Le Christ montre la voie de la repentance, de l'amour du prochain, de la tolérance des fautes et des excès. Par la venue en nous de l'Esprit que le Christ nous a annoncé : «j'enverrai un autre Consolateur», nous pouvons nous libérer du Mal.

Les croyants Cathares, dans leurs préoccupations du quotidien, ne sont pas assez «libres» pour servir le Très-Haut avec constance. Mais ils recherchent les vertus du repentir correspondant à une suspension momentanée de l'influence du malin. C'est notamment par cette action de rédemption, acceptée sans contrainte, que les croyants accèdent ainsi peu à peu à une vie spirituelle «meilleure». Pour les «êtres de lumière», le *Consolamentum* est l'aboutissement d'une longue démarche spirituelle engagée contre le principe du Mal pour retrouver la Lumière divine et se rapprocher du Très-Haut.

Le principe du Bien possède donc des armes pour combattre le principe du Mal : la foi, la Grâce et l'Esprit. Il ne peut s'agir pour le Très-Haut d'opposer au Mal un autre mal mais de le combattre par l'Amour. Dans la Seconde Epître au Corinthiens, l'Apôtre Paul nous laisse ce message : «C'est par Jésus-Christ que nous avons une si grande confiance en Dieu : non que nous soyons capables de former nous-mêmes aucune bonne pensée, mais c'est Dieu qui nous en rend capables. Et c'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être ses ministres de la nouvelle alliance, non pas de la lettre, mais de l'esprit : car la lettre tue et l'esprit donne la vie» (II Cor., III, 4, 6).

Chaque jour que Dieu nous prête vie, nous devons avancer un peu plus vers davantage de spiritualité. Le Cathare, auditeur ou croyant, conscient de l'origine céleste de l'étincelle de lumière que Dieu a placée en lui, doit s'efforcer d'atteindre une perfection salvatrice qui le conduira au *consolamentum*. Car Dieu a besoin des hommes pour combattre Satan et le principe du Mal, mais ils ne peuvent Le servir *volontairement* que lorsqu'ils sont déjà sauvés¹⁰.

*

* *

¹⁰ - Du Traité du Libre arbitre, cité dans Ecritures Cathares, p.101.

Annexe

Pour approfondir notre réflexion, je place en annexe une approche scientifique du fonctionnement de l'Esprit dont je ne parlerai pas lors de notre rencontre de Carcassonne. Cette réflexion peut nous aider à répondre à certaines questions.

*

Il me semble intéressant, dans notre étude sur les deux principes immuables et notamment celui du Bien, d'avoir un regard sur les travaux des néo-gnostiques de l'Ecole de Princeton qui tentent de nous éclairer sur la corrélation qu'il y a entre la Connaissance, l'Esprit et l'Amour.

L'Empyrée, monde issu du Très-Haut, dans laquelle l'Esprit peut approcher le divin, est constituée, avons-nous dit dans les chapitres précédents, de Lumière repoussant toujours plus les ténèbres vers le néant. Nous avons, au XXIème siècle, par la connaissance, la possibilité d'expliquer par la physique des particules comment s'organise le principe du Bien.

Je vais tenter de transcrire la pensée de Jean Charon¹¹.

Dans le monde de l'infiniment petit, des pseudos particules formées par un espace courbe extrême renferment une énergie pure, c'est-à-dire que la matière n'y est pas présente. Ces particules «*anté-élémentaires*», appelées par les physiciens «*électron d'énergie pure*»¹² ou «*éons*» pour les distinguer des électrons constitutifs de la matière visible, interagissent sous forme de «*Réflexion*» entre eux (dans le monde électronique) et par «*Acte*» et «*Connaissance*» lorsqu'ils sont en «*communication*» avec le monde de la matière. Mais un quatrième état leur permet de communiquer à distance avec d'autres électrons, c'est ce qui est nommé «*Amour*».

Il serait ici fastidieux de décrire les modes de fonctionnement de ces différents états. Sachons qu'au commencement, le mode de réflexion est initialisé par la Volonté ordonnée qui confère une mémoire du monde extérieur à l'espace électronique. Stimulé par la Connaissance d'une situation analogue, l'électron va se souvenir et engager un processus identique à la mémorisation initiale. A ce moment, se produit un Acte volontaire. La Réflexion est la Connaissance qui se réfléchit pour devenir un Acte. Cette situation mécanique permet à l'électron de se mouvoir dans le monde de la matière (par impulsion linéaire entre photons).

Les deux autres propriétés, Connaissance et Amour de l'électron, ne sont pas mécaniques mais psychiques et fonctionnent par accroissement de l'expérience mémorisée (accroissement de la néguentropie). A ce niveau, la communication s'accomplit, non pas par échange linéaire entre photons, mais par l'effet d'échanges de spins entre les photons de l'électron et les photons de la matière (du monde extérieur). Il s'offre alors deux possibilités : la première est que l'électron engage un processus de connaissance s'il se met en communication avec un photon de l'espace-temps de la matière ; la seconde implique un processus qui a été appelé amour s'il entre en relation avec un autre électron d'énergie pure.

Les modes de fonctionnement sont décrits dans les publications de Jean Charon. Retenons que la communication d'Amour nécessite qu'il y ait deux électrons, deux à accepter l'échange de spin. Il faut que chez l'un des deux la mémoire acquise puisse accepter une nouvelle élévation de spin. Chacun est receveur et donneur. Pour créer une configuration nouvelle de la mémoire électronique (l'Esprit), il est nécessaire qu'il y ait un consentement. Nous retrouvons ce phénomène à l'échelle du Vivant. Ce qui est mis, ici, en évidence est que l'Amour est un acte de transmission, un partage de la Connaissance par un

¹¹ - dont je rappelle qu'il fut un des chercheurs du CEA en physique fondamentale. Ces travaux sur le fonctionnement de l'Esprit furent financés pendant 25 ans par l'Etat. Il en ressortit la «*Théorie de la relativité complexe*» en 1977 qui fait suite aux travaux d'Albert Einstein et la vulgarisation de cette thèse la même année «*L'Esprit cet inconnu*» (Albin Michel).

¹² - La température de l'espace électronique (de l'éon) est de l'ordre de 100 milliards de degrés. Il peut «*naître*» au cours d'un processus complexe à l'échelle nucléaire. Les pulsations augmentent rapidement et le rayonnement intérieur commence à s'ordonner pour créer une néguentropie (une mémoire qui ne peut jamais décroître), au fur et à mesure l'électron augmente son psychisme nommé Réflexion-Acte-Connaissance et Amour.

processus à *caractère télépathique*¹³ réalisant une communication entre deux Esprits.

L'objectif de chaque électron est d'accroître sa propre négentropie, dans l'espoir, nous dit Jean Charon, «de parvenir un jour à découvrir l'objectif de l'évolution spirituelle tout entière». Si j'osais plagier Jean Charon, je dirais «l'objectif du Cathare est d'accroître sa connaissance pour évoluer vers toujours plus de spiritualité dans l'espoir de parvenir à L'Empyrée». La différence entre la Théorie de la relativité complexe de Jean Charon et la Foi cathare est que cette dernière ne postule pas qu'il faille avoir pour objectif de découvrir le but de l'évolution spirituelle. Nous savons que Dieu nous offre la possibilité de Le servir pour qu'à la fin des temps les ténèbres retournent au néant : c'est notre objectif, nous l'atteindrons par la connaissance, acte d'amour.

*

* *

La Foi ne peut être expliquée par la physique, elle reste un mystère, un acte de pur amour. Pour autant sachons écouter ceux, qui par la connaissance philosophique, historique ou scientifique participent, chacun avec ses moyens, selon ses propres formulations, son langage, à nous élever sur le chemin de la connaissance de Dieu.

Athènes, 25 avril 2011
G.-H. Tardy-Aygalenq

¹³ - Rémy Chauvin, biologiste à participer aux expériences télépathiques du groupe Rhine à la Duke University (États-Unis), cité par J. Charon dans l'Esprit cet Inconnu.

Bibliographie et documentation

- 1 Albigeois et Cathares, collectif avec J. Madaule, René Nelli et G.-L. Marchal, éd. Réamont, 1976
- 2 Ancien Testament, Bible traduite des textes originaux hébreu et grec, L. Segond, Sté Biblique
- 3 Bibliothèque copte de Nag Hammadi, Université de Laval, Canada, les codices :
 - 3.1 [L'Épître Le Livre des secrets Jacques](#)
 - 3.2 L'Épître apocryphe de Jean
 - 3.3 [L'Évangile selon Thomas](#)
 - 3.4 [L'Hypostase des archontes](#)
 - 3.5 [Deuxième Traité du Grand Seth](#)
 - 3.6 [Le Témoignage véritable](#)
 - 3.7 [Le Livre sacré du Grand Esprit Invisible](#)
- 4 L'Allogène
- 5 Des Choses cachées depuis la fondation du monde, René Girard, éd. Grasset, 1978
- 6 Dieu et la Science, collectif avec Jean Guitton, éd. Grasset, 1991
- 7 [Écritures Cathares, René Nelli, éd. actualisée par Anne Brenon, éd. Du Rocher, 1995](#)
- 8 [Herméneutique et sémiotique des textes, G.H. Tardy, mémoire 1980, New-York University](#)
- 9 [L'Esprit cet inconnu, Jean E. Charon, éd. Albin Michel, 1977](#)
- 10 [L'Évangile de Jean, Pierre-Jean Ruff, travaux et mémoire, 2003](#)
- 11 [L'Évangile de Judas, codex Tchacos, traduction de Kasser, Meyer et Wurst](#)
- 12 [L'Histoire commence à Sumer, Samuel Noah Kramer, éd. Flammarion, 1993](#)
- 13 La loi thélémite d'[Aleister Crowley](#), de Ioan Couliano (introduction)
- 14 [Glossaire des Gnostiques, Madeleine Scopello, ed. du Cerf., 1991](#)
- 15 [La Violence et le sacré, René Girard, éd. Grasset, 1972](#)
- 16 [Le monde éternel des éons, Jean E. Charon, éd. Stock, 1980](#)
- 17 [Le Problème de l'extension des Écritures, Alain Le Boulluec, 1999](#)
- 18 [Livre des deux principes : Les Bogomiles, Yordan Tabakov, éd. Du Cerf, 1998](#)
- 19 [Nouveau Testament, Évangiles traduits des textes originaux grecs, Louis Segond, Sté Biblique](#)
- 20 [The Ancient Library of Qumran, F.M. Cross, New-York, 1980](#)